

Joie : feu de paille ou feu de braise ?

A travers une victoire au foot, nous venons de vivre un moment de joie, qui malgré tout est éphémère.. Coïncidence : le troisième dimanche de l'Avent est traditionnellement sous le signe de la joie et nous prépare en profondeur à la joie de Noël.



N'est-ce pas en effet une expérience de joie vraie qui est attendue par nous-mêmes et par tous ceux qui nous entourent, en cette période particulière qui revient chaque année mais qui ne peut être marquée par la routine. Avec toute la société on se prépare à cette joie, qui pourtant ne peut pas être fabriquée : elle est à recevoir.

Le prophète Isaïe, s'adressant à un peuple enfermé dans la prison de l'exil à Babylone, lui donne à espérer la joie d'une intervention divine libératrice, et par huit fois les mots « joie, se réjouir » reviennent mais ils sont au futur : c'est une joie promise, pas encore pleinement possible. Mais la promesse est solide et elle peut déjà procurer sa lumière dans la nuit, à condition de prendre patience, de savoir attendre, de rester en éveil. Patience : c'est ce que suggère l'apôtre Jacques, qui parle d'endurance pour attendre la venue du Seigneur. La joie à laquelle nous sommes invités, au cœur des angoisses du temps présent, n'est donc pas un feu de paille, mais bien plutôt un feu de braise, qui tient bon et réchauffe jusqu'au bout de la nuit : le souffle de la foi le garde ardent.

L'évangile de ce dimanche met en contraste le message de Jean-Baptiste et celui de Jésus : la note qui les différencie pourrait bien être la joie. Juste après ce passage d'évangile de ce dimanche, on lit cette parole de Jésus qui dit bien le contraste entre leur deux profils : *« Jean est venu : il ne mange pas et ne boit pas et on dit c'est un possédé ; le Fils de l'homme est venu : il mange et il boit et l'on dit : voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs »*. Austérité d'un côté, joie de vivre de l'autre : les deux ont leur raison. Jean-Baptiste a prêché la venue imminente du jugement de Dieu et il n'est pas convaincu par la tournure que prend la mission de Jésus, qui met en avant la miséricorde et le salut plutôt que le jugement. Avec délicatesse Jésus fait comprendre à Jean que les prophéties sont accomplies, en particulier celle d'Isaïe que nous avons entendue dans la première lecture : les aveugles voient, les boiteux marchent... Autant de signes qui montrent que le règne de Dieu a commencé. On ne sait pas si Jean-Baptiste, écoutant le rapport de ses envoyés aura été convaincu : l'Église le pense puisqu'elle en a fait un saint, validant ainsi sa prédication toujours nécessaire à entendre : on prépare le chemin du Seigneur par la conversion, par des choix de vie renouvelés.

Mais la plus grande conversion c'est de se laisser toucher par l'amour premier de Dieu pour nous, ce que les plus pauvres, les plus éloignés font peut-être plus facilement, d'où leur joie. Dans l'évangile selon Saint Matthieu, que nous lirons tout au long de cette année liturgique, il y a de la joie chaque fois que l'on découvre la nouveauté du Royaume de Dieu présente dans le Christ : ce sont les mages qui se réjouissent à la vue l'étoile qui les mène au Messie, c'est la joie paradoxale de ceux qui sont persécutés à cause du nom du Christ, c'est la joie soudaine de celui qui a trouvé un trésor dans un champ, le trésor de la foi, c'est enfin la joie des femmes venues au tombeau et repartant vers les disciples leur annoncer la Résurrection.



Comme Jean-Baptiste, il peut nous arriver d'être déroutés dans notre foi lorsque survient tel ou tel événement dans notre vie personnelle, ou dans l'actualité de l'Église, comme le scandale des abus. Soudain il peut nous sembler que nous ne reconnaissons plus la foi qui nous a fait vivre : *« es-tu celui qui doit venir ou devons nous en attendre un autre ? »*. La réponse du Christ est de nous orienter vers l'amour bouleversant de Dieu, qui se fait proche des pécheurs, des oubliés, des petits ; nous orienter vers la joie du salut offert sans mérite de notre part.

Nous n'oublions pas que parmi les mots qui définissent la vision et la mission reçue pour notre paroisse *« Avec le Christ osons une paroisse missionnaire, accueillante et joyeuse »*, il y a l'adjectif « joyeuse ». Paroisse joyeuse, qu'est-ce à dire ? Je ne pense pas qu'il s'agisse d'arborer un sourire artificiel ou d'être dans la fête permanente. Il s'agit d'une joie qui vient de l'intérieur, du Christ qui vit en nous ; une joie qui rejoint celle du Christ quand il se réjouit des sourds qui entendent et des aveugles qui voient. Paroisse joyeuse quand elle ose être missionnaire et s'aventure vers ceux qui sont loin d'elle ; quand elle accueille chaque personne comme unique. Joyeuse parce que le Christ est sa joie et qu'il vient pour la joie de tous. Amen